Le style et la méthode

Trois ans de mandat valent bien le temps d'une pause. Bertrand Mertz, maire PS de Thionville a fait, point par point, le bilan de son action. Mais, lui, son rôle, comment lui va-t-il ?

Je n'ai pas envie de parler de moi. Ce qui compte, ce n'est pas ma personne, mais ce qu'on a fait. Et là, en trois ans, je crois que nous pouvons être fiers de ce qui a été accompli. »

Diaporama à l'appui, l'homme, avocat de profession, ne se lance pas dans de grandes déclarations à l'emporte-pièce. Il préfère poser et, déformation professionnelle peut-être, convaincre. Son bilan, il en est fier. Surtout, les derniers résultats en matière de gestion : « *2,2 M€ d'autofinancement retrouvé, une augmentation contenue des dépenses de fonctionnement (1 %)... Nous faisons la démonstration que nous pouvons gérer cette ville avec les contraintes qui pesaient sur nous, sans augmenter les impôts et tout en préparant l'avenir* ».

Les chiffres sont effectivement élégants à afficher, même si l'endettement atteindra allègrement les 80 M€ en fin de mandat. « *Un chiffre que nous avons toujours annoncé. Thionville est une ville fortement endettée avec un ratio par habitant au-dessus de la moyenne (1 324 € HT/habitant contre 1 169 € au national). Seule une gestion rigoureuse permettra de contenir cet endettement à 80 M€ puisque de gros investissements sont en cours et à venir : Les Capucins, la gare, le Théâtre, le 3e Lieu, les Berges de la Moselle... Si nous sommes réélus, ce n'est qu'au deuxième mandat que nous pourrons commencer à désendetter.* »

Conférence de presse, hier matin, pour un bilan à mi-mandat. Si Bertrand Mertz voulait s'en tenir aux actions de son équipe, il a consenti à parler de son style et de sa méthode. Photo Pierre HECKLER.

Bertrand Mertz est formel et défend son équipe, comme en réponse aux critiques récurrentes de l'opposition. « *La municipalité travaille. Elle obtient des résultats visibles et tient ses engagements.* » L'élu va jusqu'à penser qu'il n'a pas commis d'erreurs en trois ans ! Un brin d'arrogance dans ces propos.

Je n'ai peur ni de la contradiction, ni du collectif. Le fait de crier et d'imposer ne pose pas un chef.

Œutrange, fut une vraie erreur. Bien moins le projet de ZAC – Zone d'aménagement concerté – sans aucun doute le meilleur outil actuel pour développer de façon maîtrisée ville et quartiers, que la méthode. Manque d'anticipation, concertation ratée... il n'en fallait pas moins pour développer une réaction en chaîne aux méthodes musclées des propriétaires concernés pour faire reculer la municipalité sur ce qui semblait être "un bon projet". Même si la politique s'est invitée au débat, Œutrange fut une erreur. Tout comme ces réunions de quartier non médiatisées et dont on sort, finalement, ce que chacun veut bien en raconter. Voilà qui favorise chuchotages, ragots et autres petites phrases qui ne font pas avancer le débat mais savent si bien le dégrader.

Est-ce dégrader le débat, alors, de dire que le maire n'est pas assez patron ? « *Etre maire, c'est fixer un cap et trancher quand il le faut. Mais je fais aussi confiance aux gens et sais les laisser travailler. Je suis de ceux qui pensent qu'il y en a toujours plus dans deux cerveaux que dans un.* »

Le maire n'aime pas imposer, « *Je suis un patron avec un collectif à côté de moi et je constate qu'à chaque grande décision, l'unanimité se fait.* »

Bertrand Mertz insiste sa sur sa méthode « *républicaine, démocratique et collective* ». N'hésite pas à parler de traumatisme vécu avec l'ancien maire, Jean-Marie Demange, « *il fallait quelqu'un qui allie l'autorité au respect du débat démocratique* ». Et d'ajouter : « *Ce n'est pas en criant et en imposant qu'on pose un chef. Je n'ai peur ni du collectif, ni de la contradiction. Ce sont au contraire ces éléments qui apportent intelligence, inventivité et envie d'avancer* »

Toujours avec cette volonté de convaincre quand on le chatouille sur le sujet : « *Je suis totalement à l'aise dans mon rôle de maire et je vis cette fonction avec un immense plaisir.* »

Plaisir n'est pas forcément le terme que l'on aurait retenu. « *Je me déplace. Je suis présent auprès des gens. Les gens le reconnaissent et me le disent.* » Et sur cette somme de travail et de désagréments ? « *Je m'en doutais. Mais entre le savoir abstraitement et le vivre, il y a une différence !* »

Laurence SCHMITT.

Du côté de l'agglo...

« *Hier, j'ai félicité très chaleureusement Patrick Weiten, lors de son accession à la présidence du conseil général. J'ai vu un homme submergé par l'émotion. Il a beaucoup travaillé pour parvenir ce résultat.* »

Bertrand Mertz aurait bien voulu s'en tenir là par rapport à Patrick Weiten et la place de Thionville dans la communauté d'agglomération Portes de France-Thionville. Mais, conférence de presse de mi-mandat oblige, difficile pour lui d'échapper à l'exercice. Alors, le maire de Thionville dit ce qu'il pense et l'on sent bien que les deux hommes ne sont pas vraiment sur la même longueur d'ondes. « *Moi, je pense que le département, la communauté d'agglomération, ça n'est pas Yutz. Je l'invite à faire preuve d'impartialité et d'être le président de tous les Mosellans.* » Avec un rééquilibrage vers les villes ? « *Compte tenu de sa majorité et de son engagement vis-à-vis de Leroy, de sa façon de conduire l'agglo... j'attends de voir ! Pourtant, il ne devrait pas y avoir d'opposition entre ville et campagne parce que la ville aide au développement rurbain.* »

Et côté agglo alors, qu'est-ce qui ne fonctionne pas ? « *Je suis celui qui a créé les conditions d'une bonne entente en laissant Patrick Weiten prendre les rênes de l'agglo. Thionville a aussi débloqué la question du Scotat et c'est Patrick Weiten qui a hérité de la première présidence. Je suis un homme avec qui on peut travailler, mais quand on me cherche, on me trouve. Et Thionville ne peut pas être prisonnière de la communauté d'agglomération.* » Il y a tout de même eu la période où, par son refus, Thionville a empêché l'agglo de prendre la compétence environnement. « *Cette compétence, si elle était aussi importance, pourquoi elle n'a pas été prise dès le départ, quand l'ancien maire de Thionville était président ? Dites-moi pourquoi quand le maire de Manom ne veut pas du pont du franchissement de la Moselle, Patrick Weiten acte. Et quand Thionville ne veut pas de cette compétence, il cherche à passer en force ? Thionville apporte la moitié des ressources à l'agglomération et toutes les prestations que rend l'agglo sont celles qui avaient cours à Thionville. Nous voulons bien être conciliants, mais respectés, aussi. Nos concitoyens attendent de nous qu'on surmonte nos oppositions et qu'on travaille dans l'intérêt général.* »

L. S.

la phrase

« Quelle que soit l'attitude que j'adopterai, l'opposition me critiquera. »

De Bertrand Mertz, maire socialiste, à l'occasion de son bilan à mi-mandat. « *Pourtant*, poursuit-il, *le but, c'est de régler les problèmes et pas de mettre de l'huile sur le feu en permanence.* » Concernant les rumeurs sur sa personne... « *elles sont sans fondement et indigne du débat. J'ai beau faire, beau dire, on continue à dire que je divorce. Ma femme m'accompagne, mais ça ne change rien. Au début, ça nous faisait rire, mais lorsque mon fils rentre de l'école et pose la question... ça fait mal. D'autant que divorcer, ça n'a rien de honteux. Mais ce n'est pas mon cas.* »

Photo Pierre HECKLER.